néophytes, soigneusement cultivés et éloignés du commerce des blancs, se montrèrent dignes de la sollicitude de ce vénérable pasteur et promirent de faire fructifier la précieuse semence qu'il avait jetée dans leurs dociles cœurs.

Mais le Père Gourdan, une fois mort, le village resta sans missionnaire. Feu Mgr Denaut, alors le prêtre le plus voisin, parce qu'il était curé de Soulanges, c'est-à-dire à 10 ou 12 lieues de distance, fut commissionné par l'évêque pour en prendre le soin qui pourrait être compatible avec la desserte de sa paroisse et de celle de l'Isle Perrot, qui s'établissait, et dont il était aussi chargé. On conçoit qu'il ne pouvait donner à ce village qu'une assistance très précaire, attendu surtout que la langue Iroquoise lui était totalement étrangère.

Les choses allèrent ainsi jusque dans l'automne de 1785, où M. Rodrigue Macdonell, prêtre nouvellement arrivé d'Ecosse, avec un certain nombre de familles de Montagnards, ses compatriotes, que la misère chassait de leur patrie, et auxquelles le Gouvernement donnait des terres sur la Rivière aux Raisins, eut ordre de fixer sa principale résidence au milieu des Sauvages de Saint-Régis, et de partager son ministère entre eux et les Montagnards. On sait que la Rivière aux Raisins arrose le Comté de Stormont et va se décharger dans le fleuve, à trois lieues au-dessous de la Pointe au Beudet, qui sépare les deux Provinces du Haut et du Bas Canada.

M. Macdonell mourut en 1806, après avoir tenu la mission de Saint-Régis, 21 ans. Il eut pour successeur M. Rinfret, qui n'y demeura qu'un an, et fut relevé par M. Roupe, qui y resta jusque dans l'automne de 1813. M. Joseph Marcou, après avoir appris, sous sa direction, la langue Iroquoise, dans le village même, lui a succédé et occupe encore cette mission qu'il remplit très bien.

Le missionnaire a pour revenu une rente de £ 50, que les Sauvages lui font sur le produit de leurs moulins, plus la dîme de leur blé d'Inde, plus l'usage d'une ferme située tout auprès du village, plus £ 50 du Gouvernement, et enfin les présents ou l'équipement annuel qu'en reçoivent les officiers du département sauvage, de sorte que, sous les rapports temporels, cette mission est très avantageuse.

Elle ne l'est pas autant sous les rapports spirituels. Ce missionnaire est fort isolé pour ses propres besoins, et il a peu